

Conférence faite par JEAN MULLER aux ROTARYS de VALENCIÈNES⁽¹⁾
de Saint-Amand, de CAMBRAI, de BAYEUX et de CAEN.

Souvenirs d'Indochine. Période (1938-1947)

INTRODUCTION.

Les familles de Jacqueline et de moi-même étaient des Coloniaux. Le Docteur Bédier a créé les Instituts Pasteur de Dakar, de Viêt-Tian au Laos et de Douala au Cameroun, où il est mort et enterré depuis 1931.

Mon père Roger MULLER, ingénieur en chef des Travaux Publics des Colonies, a construit les principales routes de l'Extrême-Sud de Madagascar de 1926 à 1930, puis en 1938 parti en Indochine pour diriger les ateliers de réparation de tout le matériel roulant des Chemins de Fer d'Indochine à VINH (Nord-Annam). Mes parents restèrent là-bas jusqu'en 1946. Je précise que mon père, ancien polytechnicien était ancien ingénieur de la Marine, et n'était entré dans la carrière coloniale qu'en 1926 (ces précisions auront leur importance dans la suite de mon récit).

Il ne faut surtout pas croire que les fonctionnaires coloniaux étaient des nababs avides partis aux Colonies pour faire fortune et martyriser les noirs ou les jaunes. Il y avait dans les Cadres Coloniaux un très fort idéal de "servir" la France d'Outre-Mer et d'ailleurs quand on signait son engagement, on s'engageait à "Servir Outre-mer" (d'où notion de service comme au ROTARY) quelque soit le lieu où l'on serait affecté. On ne connaissait sa colonie d'affectation que 15 jours avant le départ, mais le lieu de résidence dans la colonie, n'était connu que la veille de son arrivée, au port principal de la Colonie.

Quant à faire fortune aux Colonies, pour un fonctionnaire honnête, relève de la légende; ni mes beaux-parents, ni mes parents, ni moi même n'y ont fait fortune, mais seule compensation, en période normale la vie y était plus aisée qu'en FRANCE.

Je préciserai que mes parents sont partis en Indochine en 1938 avec mon frère et ma sœur de 7 et 13 ans plus jeunes que moi. Par contre je suis resté en France, pensionnaire au lycée St Louis à Paris pour préparer les Concours des Grandes Ecoles.

La Guerre est intervenue en 1939, pendant celle ci, poursuivant mes études à Alès (classes de préparation aux Grandes Ecoles évacuées de Paris) j'ai continué à recevoir des nouvelles de ma famille.

Mais à partir de Juin 1940, je ne recevais plus que très rarement des telegrammes transitant par la Suisse (avec de véritables ruses de scieurs) et mettant très longtemps à me parvenir et vice-versa.

A titre d'exemple en 1943 mes parents n'ont connu environ que six mois plus tard mon mariage avec Jacqueline.

La famille était donc réellement séparée par les événements, moi en France, le reste de la famille là-bas. Quelle était leur vie, comment survivraient-ils? nous l'ignorions.

LA VIE DES FRANÇAIS EN INDOCHINE DE 1939 à 1945.

Mon père avait fait en 1958, une conférence au Rotary de Clamecy-Morvan (dont j'étais membre fondateur) sur la vie des Français en Indochine de 1939 à 1945.

Je crois qu'il est utile pour la suite que je vous en resume les principaux passages (Pour ceux que cela intéresse je peux leur communiquer le Texte intégral).

Il y a eu 5 périodes cruciales pour la vie des Français

(3)

en Indochine de l'Armistice de 1940 au 18 Mars 1946

Mes parents ont habité à VINH au Nord-Annam jusqu'en 1941, et ensuite à Hanoi au Tonkin jusqu'en 1946 (Par conséquent ils ont vécu dans le Nord, c'est à dire au dessus du 16^{ème} Parallèle)

Jusqu'en Juin 1940, les Français d'Indochine ont été peu touchés par la guerre en France.

Ensuite ils ont vécu 5 périodes.

- 1°) De l'armistice de Juin 1940 aux environs de Pearl-Harbor c'est à dire ^{fin} fin 1941
- 2°) De fin 1941 au 9 Mars 1945.
- 3°) Du 9 Mars 1945 au 15 Aout 1945
- 4°) Du 15 Aout 1945 au 11 Septembre 1945
- 5°) Du 11 Septembre 1945 au 18 Mars 1946.

1°) De l'Armistice à fin 1941.

Le General CATROUX est remplacé par l'Amiral DECOUX comme Gouverneur Général - L'ennemi n'est pas l'Allemand mais le Japonais, qui a une frontière commune au Nord avec l'Indochine. Ils prouvaient tout de suite que la France était vaincue, en attaquant les postes-frontières et particulièrement Lang-Son où la garnison dut se rendre.

En même temps, le SIAM attaquait l'Indochine, et il fallut leur céder la province de Battambang, qui était le grenier à riz de l'Indochine.

Peu d'armement chez les Français: il fallut donc se soumettre et accorder des facilités de circulation sur les routes et les aéroports pour que les Japs se dirigent vers la Malaisie.

Dans cette période pas de privations matérielles, si ce n'est le pain et le vin (remplacé par le riz et le thé)

Durant cette période c'est l'autorité française qui dirige avec certains accords de passage.

2°/ De Pearl Harbor au 9 Mars 1945: Le Blocus

Pendant cette période de 3 années, maintien de l'autorité française due à la clairvoyance, à la fermeté et à l'habileté de l'Amiral Decoux pour négocier avec les Japonais.

Pour les Français pendant cette période il fallait vivre matériellement et maintenir en fonctionnement les activités de l'Indochine.

Il y avait en effet Blocus Total des Japonais: plus de couvres plus de fret japonais, coulé par les flottes américaines et britannique.
Repercussion sur la nourriture d'où une alimentation purement locale (soja, haricots germés) Manque de vitamines d'où beaucoup de beri-beri et de maladies de carence.

Plus de médicaments, d'où retour à des médications barbares en usage au moment de la Conquête de l'Indochine.

Au point de vue industriel, il fallu tout faire ou tout reinventer.
Fabrication de la Quinine - Essence remplacé par de l'Alcool de Canne à sucre d'où transformation des Carburateurs de voiture.
Mazout et Fuel remplacé par de l'huile de poisson.

Les huiles de graissage remplacé par des huiles végétales.
Fabrication de fontes et aciers par création de petits hauts fourneaux.
Fabrication de pneus par l'industrie locale (Durée de vie: 3000^{km})
Les grilles des maisons servaient pour faire des fers ronds pour rivets et boulons.
Invention du béton armé au bambou.

Pendant cette période il y eut de nombreux bombardements américains.

Ignorance totale de ce qui se passait en France, mais sensation pour la plupart des Français d'Indochine que l'autorité française serait maintenue jusqu'au bout.

3^{ème} Période: Du 9 Mars 1945 au 15 Aout 1945: LA TERREUR.

(5)

Le 9 Mars 1945, les Japonais changent d'attitude et attaquent. En effet le nouveau pouvoir de la France voulut brusquer les choses sans connaître suffisamment les conditions locales.

Des émissaires du Gouvernement Provisoire Français furent parachutés en Indochine, et obligèrent l'Amiral Decoux à s'adjoindre un conseil sympathisant à la nouvelle politique et à raidir son attitude vis à vis des Japonais.

Ce raidissement conduisit à la Rupture, mais les Français n'avaient pas d'armes. L'Amiral DECOUX dut refuser certaines demandes des Japonais. Et à 20^{heures} le 9 Mars 1945 ce fut l'attaque générale. Aucun Français ne s'attendait à cette attaque.

À Hanoi il y eut des combats jusqu'au lendemain 16^{heures}, heure à laquelle capitula la Citadelle. Immédiatement suivi par l'Occupation Totale de l'Indochine par les Japonais: d'ou.

Visites domiciliaires, Vols, Assassinats, Viols. Depot des armes, appareils photo; jumelles, postes de radio.

Mais le grand coup porté par les Japonais fut la Proclamation de l'Indépendance de l'Indochine: se sachant perdus, ils voulaient semer le désordre.

Dès lors les Français eurent à faire aux Indochinois qui saisirent de toutes les Administrations, sauf les Chemins de fer requisitiés par les Japonais pour leurs transports.

Il y eut mille avanies faites aux Français: flagellations, lapidation etc.

Du fait de la non préparation des Indochinois, et de la non ingérence des Japonais, ce fut la Famine et le Cholera (les morts restant dans les rues) avec de nombreux services pour les Blancs (20000 Blancs).

perdus au milieu de 20000.000 d'indigènes) Les Français arrivaient à mendier. Augmentation de la vie chaque jour. Empoisonnement des Français (soupe au Daktin). Cependant mon père a rendu hommage à leur vieux cuisinier, qui a gardé les bijoux de la famille pour éviter le vol. (6)

Les Français, officiers et civils étaient internés à la Citadelle d'Hanoi sous surveillance japonaise (Typhus, Services) Quant aux soldats français ils ont été envoyés au Camp d'Extinction de HOA-BINH.

Tous les Français devaient être envoyés le 22 Août 1945 dans des camps d'extermination, mais paradoxalement les Français d'Indochine furent sauvés par les bombes atomiques d'Hiroshima et de Nagasaki et le 15 Août 1945 les Japonais capitulaient

4^{ème} Période 15 Août 1945 au 11 Septembre 1945: L'ANARCHIE

Les Japonais vaincus avaient été chargés par la Commission d'Armistice de maintenir l'ordre en attendant l'arrivée des alliés.

Les Annamites profitèrent de ce que les Japonais les laissaient faire pour exiger de plus en plus.

Cette période fut terrible: vols - Mafaquages. Attaque des Français obligés de se grouper pour monter la garde la nuit avec gourdins, lampes électriques et bouteilles pour faire du bruit

Les Alliés arrivèrent le 11 Septembre 1945: à Hanoi ce furent les CHINOIS; au sud du 16^{ème} parallèle les ANGLAIS et principalement les GOURKAS

5^{ème} Période 11 Septembre 1945 au 18 Mars 1946 La Période Chino

Pour l'Indochine du Nord ce furent les Troupes de Tchang-Kei-Chek (Chine nationaliste) mais les plus proches de l'Indochine qui occupera

Ces troupes étaient les Chinois du Yunnan, commandés par le général Lu-Han - de vrais sauvages et des pirates.

Les Américains commencent là une grosse faute en faisant désarmer des Jaunes par des Jaunes. En effet les Chinois réincorporent dans leurs rangs les Japonais qui faisaient partie des marches récupérées (Mandchourie, Mongolie). Ils jettent les armes dans les eaux peu profondes du grand lac d'Hanoi, pour que le Viet-Mis les récupèrent facilement.

Pendant cette période, le ravitaillement des Français s'améliora grâce à l'Intendance Française qui fonctionnait dans la Citadelle.

Mais les Chinois mettaient des bâtons dans les roues pour éviter le retour des troupes françaises au Tonkin, et il fallut que le General LECLERC au début de Mars 1946 se batte contre les CHINOIS pour débarquer à HAIPHONG.

Mon Départ en Indochine en 1945

Après avoir décrit succinctement la vie des Français en Indochine jusqu'en 1946, je vous expliquerai comment j'ai décidé de partir en Indochine et venir en aide si possible à mes parents.

Marié en Juin 1943 avec Jacqueline, et étant de la Classe 40, jusqu'à la libération, je fais différents métiers pour ne pas partir en Allemagne, et à la libération je signe mon engagement dans l'Administration Coloniale : j'ai d'abord été ingénieur de la Production Industrielle au Ministère de la France d'Outre-Mer et en 1945 je signe un nouvel engagement pour servir dans le C.L.A.E.O (Corps de liaison administrative d'Extrême-Orient) corps militaire destiné aux fonctionnaires chargés de rétablir l'Administration Française en Extrême-Orient et particulièrement en Indochine.

8
Début 1945, ayant appris qu'un camarade de promo de l'X de mon père, qui avait pu s'échapper d'Indochine par la frontière de Chine, était membre de l'Assemblée Provisoire, je pris rendez-vous avec lui au Sénat pour avoir des nouvelles de ma famille dont j'ignorais tout. Il ne me dit que très peu de choses: "Vous êtes le fils de mon camarade de promo de l'X. Roger Muller ingénieur des chemins de fer en Indochine: tout ce que je peux vous dire, c'est que votre père est un traître à la Patrie, et que je le ferai fusiller dès mon retour en Indochine" (j'ai appris par la suite qu'il voulait faire fusiller au moins la moitié des Français restés en Indochine) Vous pensez de l'effet que ceci produisit sur Jacqueline et moi-même, et dès ce moment j'étais décidé à partir en Indochine, pour porter secours à mon père, avec mes faibles moyens.

Lieutenant du C.L.A.E.O, j'embarquai le 12 Octobre 1945 à Marseille sur un transport de troupes Australien "L'ORONTES" avec beaucoup d'éléments de la 9^{ème} D.I.C. (2500 hommes). Je laissais en France Jacqueline enceinte, et mon fils Jean-Louis âgé d'un an.

Nous étions 200 officiers du C.L.A.E.O sur "l'Orontes", grades s'échelonnant d'aspirants à colonels, tous fonctionnaires coloniaux, moi en principe devant être affecté au service des Mines du Sud de l'Indochine; mais au départ de France, notre ordre de mission portait "Destination: Camp d'Entraînement de Trincomalee dans l'île de Ceylan". Ce camp formait des parachutistes en un mois, car les fonctionnaires devaient être parachutés sur l'Indochine (comme ce fut le cas pour les tous premiers Messmer, Saint-Denis, Pignon, Cedille). Mais arrivés à Colombo, où "l'Orontes" faisait une escale de ravitaillement, le commandant d'abord à bord le Colonel de BREBISSE, commandant le 1^{er} Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc, décida que le CLAEO continuait sur SAIGON.

avec les éléments de la 9^{ème} D.I.C., et prendrait au Cap St Jacques les (9) L.S.T. de la Marine pour rejoindre Saïgon, car le General Geleere avait débarqué 15 jours plus tôt et la voie était ouverte.

Nous avons débarqué au Cap St Jacques le 3 Novembre 1945 et reembarqué sur les L.C.T. de la Marine de Guerre pour remonter la Rivière de Saïgon, jusqu'à Saïgon où nous arrivions le même jour.

Après avoir été parqué pendant 2 jours dans un Camp Militaire j'ai pu loger très rapidement, chez un ami de mon père, marié à la sœur de l'impératrice Nam-Thuong, épouse de l'empereur d'Annam BAO-DAY.

Mes Demarches pour me rendre à Hanoi auprès de ma famille.

Affecté tout d'abord au service des Travaux Publics à Saïgon, ma première préoccupation était d'essayer de me faire envoyer en mission au Tonkin à Hanoi pour y revoir ma famille.

Je vous rappelle qu'à ce moment là, l'Indochine était divisée en deux. Au nord du 16^{ème} parallèle les Chinois qui avaient désarmés les Japonais au Sud les Anglais, et surtout les Gorkhas (Troupes de l'Inde Anglaise) chargés de la même tâche.

La Collaboration entre Français et Anglais fut rapide, et il n'y eut pas de gros problèmes. Mais les premiers Français envoyés au Tonkin, s'enfermaient dans la citadelle d'Hanoi, et n'avaient pratiquement pas de contact avec les Français d'Indochine d'avant 1938 suspectés d'avoir collaboré avec les Japonais.

Je cherchais donc en vain une mission dans mon service d'origine mais refus catégorique; à chaque fois on me répondait "Si vous montez à Hanoi, vous pourrez rencontrer votre père et lui donner des moyens de se défendre devant les Commissions d'Education ce que nous ne voulons pas."

(10)

N'ayant toujours pas eu de contact avec ma famille, (sauf missives très courtes) je me demandais vraiment ce qui était reproché à mon père.

Un de mes défauts étant d'être têtu et tenace, je ne désespérais pas, j'appris par une missive de mon père qu'il y avait fin Novembre 1945 à Hanoi une session de certificats de licence (Il fallait bien en effet que les Français du Tonkin, continuent à vivre, et à s'organiser entre eux, car à part à la citadelle d'Hanoi, aucun français arrivé avec le Corps Expéditionnaire n'était intervenu dans l'administration des hôpitaux, de l'enseignement etc... au Tonkin : c'était donc les anciens fonctionnaires, médecins professeurs compétents, qui assuraient en particulier la continuité de l'Enseignement secondaire et supérieur)

Je ne sais pourquoi j'avais emmené avec moi, mes cartes d'inscription à la Sorbonne, prouvant que j'étais inscrit aux cours du Certificat de Mécanique Rationnelle (certificat que je n'avais pu passer à cause de mon départ). Je me suis donc rendu chez le Conseiller à l'Éducation auprès du Haut Commissaire l'Amiral Thierry d'Argenlieu et sans lui révéler le véritable but de mon voyage au Tonkin, je lui ai signalé que pour la continuation de ma carrière le Certificat de Mécanique Rationnelle m'était nécessaire pour obtenir ma licence es-sciences et que je savais qu'il allait se passer un tel examen au Tonkin et que je comptais sur lui pour m'y envoyer (je me gardais bien aussi de lui dire pour quelles raisons mon service m'avait refusé toute mission au Tonkin)

Le Conseiller à l'Éducation est entré dans une colère folle non pas contre moi, mais contre les professeurs du Tonkin, qui se permettaient de faire passer des examens, sans que le pouvoir légal en Indochine (c'est à dire lui : responsable de l'Éducation auprès du Haut Commissaire) en soit informé et ait donné son aval.)

Il me dit "C'est moi le seul représentant de l'Enseignement légal en Indochine et pour prouver au Nord que j'existe, je vous envoie en mission officielle au Tonkin pour passer votre certificat de Mécanique Rationnelle" (11)

J'ai eu toutes les facilités voulues et embarquait le lendemain avec 6 ou 7 autres officiers sur l'avion personnel du général LECLERC, mon service ayant été prêté par le Haut Commissariat que je partageais en mission officielle dans le Nord. Je ne sais pas si vous saisissez bien le cocasse de la situation: un lieutenant du CLAE en mission spéciale, avec 6 ou 7 autres officiers chargés eux aussi de missions secrètes: ma seule mission étant de représenter la France de la Libération dans un examen mis sur pied par les Vichystes à Hanoi!

RETROUVAILLES DE LA FAMILLE - RESULTATS DE MA MISSION

Arrivé à Hanoi, je me rendis à la mission française pour point et j'indiquai que je logerais dans ma famille. Je rejoignis les miens par mes propres moyens. Bien entendu n'ayant plus la protection de la "Mission" je me mis en civil, pour ne pas être massacré (en effet les éléments viet, couverts par les chinois, malgré les vols, services etc laissaient les civils relativement en paix, alors que les militaires français isolés étaient massacrés)

Je ne vous décrirai pas la joie réciproque de ma famille et de moi-même de se retrouver après plus de 6 ans de séparations. Il y avait tant de chose à se dire depuis si longtemps: je découvrerais en particulier quelle avait été leur vie de terreur depuis le 9 Mars 1945.

J'étais monté en mission pour 8 jours dans le Nord. Avec l'aide de mon père je m'inscrivais à l'examen du Certificat de Mécanique Rationnelle

en présentant mes papiers de la Sorbonne. Nous étions 5 à nous présenter (12)
dont 4 annamites et moi: si mes souvenirs sont exacts nous fumes reçus
à Trois: Mission accomplie.

Bien entendu je demandais à mon père ce qui lui était reproché.
Il l'ignorait, mais pensait que c'était le fait d'avoir en 1941 hébergé
chez lui à VINH au Nord Annam, plusieurs fois l'Amiral DECOUX
haut commissaire en Indochine du temps de Vichy, qui était un ami
personnel de mon père du temps où il était dans la marine.

LA LONGUE ATTENTE

Je dois préciser que mon père ancien officier de l'Artillerie Navale
avait dès Octobre 1945 été volontaire pour servir dans le Corps
Expéditionnaire à Saïgon, et qu'il avait reçu son ordre de mission
pour rejoindre l'Etat Major de la MARINE à Saïgon, mais que
le Contrôle Civil aérien, le débarquait à chaque fois des avions officiels

Quant à moi, début Décembre 1945, après passage de mon certificat,
alors que le service des Mines de Saïgon me réclamait, j'étais
systématiquement débarqué des avions officiels pour le Sud c'est à dire
Saïgon (les seules voies possibles pour le Sud étaient la voie des airs, et
la voie des eaux par le Fleuve Rouge jusqu'à Haïphong puis le
bateau jusqu'à Saïgon: mais sur le Fleuve Rouge il n'y avait que des
bateaux chinois. Par contre il n'y avait plus ni routes, ni chemins
de fer)

et cela fut la longue attente: j'appris qu'on mettrait
au Tonkin pour que je ne puisse pas venir en aide à mon père
dans le Sud.

Cette période dura environ 2 mois $\frac{1}{2}$ à 3 mois; période au cours
de laquelle ma mère et ma soeur âgée de 13 ans $\frac{1}{2}$, étaient évacuées

sur SAIGON, par bateau chinois sur le fleuve Rouge jusqu'à la Baie d'Along (13) et de là embarquées sur un cargo pour Saïgon, où elles furent hébergées par des amis.

Restaient donc à Hanoï, mon frère de 19 ans, ayant demandé son rapatriement en France pour ses études, mon père réclamé par la Marine dans le Sud, et même réclamé par le service des Mines du Sud de l'Indochine.

Nous logions chez des amis de mes parents Directeurs de la plus grande imprimerie d'Hanoï (Ces amis : la famille entière parents et 3 enfants furent assassinés dans la nuit du 19 Décembre 1946, quand les Vietks cette nuit là massacrèrent 2000 Français dans Hanoï)

Promenades dans Hanoï, Visites à la Mission pour rencontrer le Régulateur Aérien et connaître la date de notre départ pour le Sud - Réponses évasives : pas de places, d'autres missions officielles.

Cela durait sans aucun espoir de solutions rapides pour quitter ce piège d'Hanoï ; jusqu'au jour où me promenant dans Hanoï je rencontre un capitaine de la D.S.T arrivé avec moi en Indochine sur l'Orientès, avec qui j'avais fortement sympathisé. Il me demande ce que je faisais là : je lui raconte mon aventure et celle de mon frère et de mon père, rappelé par la Marine du Corps Expéditionnaire et coincé ici à Hanoï pour une éventuelle épuration par le pouvoir civil. Il rencontre mon père et estime qu'il est inadmissible que les Civils entravent le pouvoir militaire ; il se fait remettre immédiatement par les services de la Mission, le dossier de mon père pour l'étudier.

Nous l'avons reçu 48 heures après pour nous donner les conclusions : Dossier absolument inconsistent comportant une

dénonciation anonyme contre mon père signalant qu'il avait fait (14)
partie de la Légion du Maréchal Pétain à Vinh, et qu'il recevait
l'Amiral DECOUX chez lui quand il se rendait au Nord Annam. Ce
Capitaine MANNEVILLE est intervenu personnellement auprès du Délégué
Nord du Haut Commissaire : Saint Denis pour que mon frère puisse
rejoindre la France d'urgence pour continuer ses études, que moi-même
réclamé par le service des Mines de SAIGON, puisse m'y rendre sans
délai, et que mon père rallie au plus tôt le poste qui lui avait
été affecté dans la Marine du Corps Expéditionnaire.

RETOUR DANS LE SUD

Huit jours plus tard, mon frère et moi partions sur un
bateau chinois, transport de bois, pour descendre le fleuve Rouge
jusqu'à Haiphong et en Baie d'Along. Nous avons été escorté par
des soldats chinois. En Baie d'Along nous avons embarqué sur
un cargo charbonnier (Matolet Becune) pour SAIGON où nous
arrivions huit jours plus tard. Cette aventure m'a permis
de découvrir la merveilleuse Baie d'Along que je n'aurai jamais
connue sans cela.

En chemin entre Haiphong et Saïgon nous avons croisé
la flotte de débarquement du Général Leclerc qui débarqua
à Haiphong le 6 Mars 1946, et dut reprendre par les armes
le Pouvoir aux Chinois, pour que l'Indochine redevienne sous
contrôle Français au Nord et au Sud.

Mon frère quittait Saïgon très rapidement sur un navire
comportant de nombreux étudiants pour rejoindre la FRANCE

En ce qui me concerne je rejoignais immédiatement le service
des Mines du Sud, où j'étais nommé Chef d'Arrondissement minéralogique
par intérim du service des Mines du Sud de l'Indochine.

Quant à mon père, une semaine après mon frère et moi il repartait SAIGON sur un avion officiel et la Marine du Corps Exp. le nommait Commandant du Depot de Munitions de l'ensemble de la Marine du Corps Expeditionnaire, avec une section de légion sur la Rivière de Saïgon à 90^{km} de Saïgon en direction du Cap Saint Jacques. Il y resta 6 mois, pendant que ma mère et ma sœur étaient à Saïgon.

Au cours de ces 6 mois, il fut nommé Officier de la Légion d'Honneur à titre militaire, puis il revint en France avec ma mère et ma sœur : ce qui leur fit un séjour de huit ans en Indochine sans rentrer en FRANCE.

PRIMADES ET EPILOGUE

Une fois rentré en FRANCE commencent les ennuis pour mon père qui dureront plus d'un an. Demobilisé il passa devant les Commissions d'Épuration; on lui a reproché ce qui il y avait dans son dossier d'Hanoi - Il fut mis à la Retraite d'office, transformée un an après en retraite d'ancienneté.

Quant à moi, Jacqueline me rejoint en Juillet 1946 avec notre aîné de 20 mois, et notre première fille née le 26 Juin 1946 sur le 1/3 Cap S^t Jacques au large de Pondichéry.

Jusqu'en 1947, je reste Chef d'Arrondissement Mineralogique du Sud de l'Indochine, sous les ordres du Directeur des Mines qui est un de mes amis - Puis en 1947 je suis nommé chef de Cabinet du Conseiller Economique - Malgré des notes excellentes de mes supérieurs j'attends en vain un quelconque avancement, alors que mes camarades de promo célibataires (dont je fais souvent le travail en plus du mien pour leur permettre de se promener ou d'aller à la piscine) avancent régulièrement ils ont déjà plus de 2 échelons d'avance sur moi.

Vous savez que les notes des fonctionnaires sont absolument secrètes (16)
néanmoins grâce à la Complicité d'une secrétaire de Metzner (à ce
moment là chef de cabinet du Haut Commissaire Bollaert) que je
rencontrais chaque semaine pour le chiffrage des telegrammes secrets
des Affaires Economiques, j'ai pu me faire communiquer mon dossier
de notes.

Il portait en manuscrit de la main de l'Amiral Thierry
d'Argenlieu, haut commissaire de la reconquête, prédécesseur
d'Emile Bollaert

"Monsieur Jean Muller ne doit avoir aucun avancement
dans l'Administration Coloniale, tant que son père Roger Muller,
ne sera pas passé devant les Commissions d'Epurations en FRANCE"
signé Amiral Thierry d'Argenlieu -

Fort de ce renseignement et bien que Jacqueline et moi desirions
faire une carrière outre-mer, ma décision était prise: dès
mon retour en congé en France fin 1948: je quitterai l'Administration
Coloniale, où j'étais fiché pour la vie.

A handwritten signature, possibly 'Huy', written in dark ink on a grid background. The signature is stylized and somewhat obscured by a large, sweeping stroke that extends from the top right towards the center.